

INSTITUT MONTAIGNE



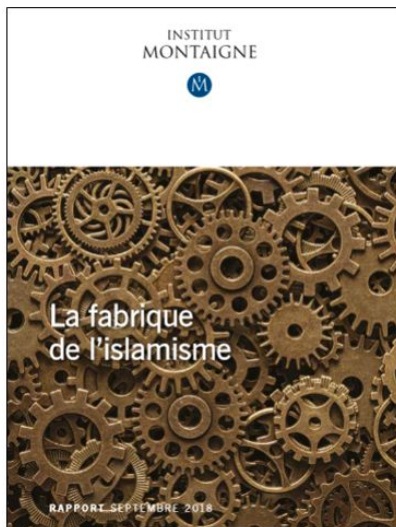
La fabrique de l'islamisme

Dossier de presse

[CLIQUEZ ICI POUR TÉLÉCHARGER LE RAPPORT](#)

“L'idéologie islamiste fait peur. Mais ce n'est pas la peur qui doit nous guider, c'est la raison. C'est en comprenant les rouages de la machine islamiste que nous pourrons apporter une réponse au défi qui nous est adressé.”

Hakim El Karoui, Senior Fellow à l'Institut Montaigne et auteur du rapport.



Paris, le 9 septembre 2018 - Après un premier rapport en 2016 sur l'[islam de France](#) et un second en 2017 sur la [politique arabe de la France](#), l'Institut Montaigne publie aujourd'hui un troisième travail consacré à l'islamisme.

L'islamisme n'est pas l'islam. Il s'agit en effet d'une idéologie politique contemporaine, qui va au-delà de la croyance religieuse et de la spiritualité personnelle. C'est une véritable interprétation du monde, une vision de l'organisation de la société qui donne un rôle majeur à la religion dans l'exercice du pouvoir. Son objectif est clair : créer un projet global avec la religion comme cadre de vie pour l'individu et la société.

Ce travail, conduit par Hakim El Karoui, Senior Fellow à l'Institut Montaigne, consultant et essayiste, vise à montrer la globalité du phénomène islamiste.

Sa généalogie : les contextes dans lesquels il est né, les questions philosophiques qu'il pose, la vision du monde qu'il porte. **Sa production** : les lieux où il est fabriqué et les machines administratives qui le produisent. **Sa diffusion** : les hommes et les femmes qui le portent, les réseaux qui le diffusent, politiques comme sociaux. **Sa réception** : la manière dont il s'est propagé en Europe.

“Partout dans le monde, l’islamisme a construit une emprise religieuse sur l’islam. Il y a maintenant urgence d’agir. C’est d’abord aux musulmans de le faire.”, indique Hakim El Karoui, *Senior Fellow* à l’Institut Montaigne et auteur du rapport.

Notre méthodologie :

















- plus de 200 ouvrages académiques et rapports scientifiques, en anglais, en arabe, en français et en allemand ont été consultés ;
- une centaine d’entretiens auprès d’acteurs institutionnels, associatifs, religieux, carcéraux et citoyens dans huit pays du monde arabe et d’Europe ont été menés ;
- une analyse pionnière des [Saudi Leaks](#) (un ensemble de plus de 122 000 documents du ministère des Affaires étrangères saoudien divulgués par Wikileaks en juin 2015) a été réalisée ;
- 275 *fatwas* (déclarations juridiques islamiques émises par un expert en droit religieux) ont été étudiées ;
- en partenariat avec l’agence Bloom, une analyse approfondie a été menée sur des données collectées sur Twitter et Facebook sur l’origine et la fréquence de contenus islamistes sur les réseaux sociaux entre juillet 2017 et mars 2018.

1. Les réseaux sociaux : une caisse de résonance de la prédication islamiste sans équivalent

Pendant huit mois, nous avons analysé avec la société Bloom et sa solution fondée sur l’analyse des réseaux sociaux *via* des outils d’intelligence artificielle les discours relayés sur internet et plus particulièrement sur Twitter, Facebook et Instagram. Cette étude nous a permis d’évaluer l’incroyable audience dont bénéficient les grands comptes islamistes à l’échelle mondiale et nationale. Au total, 15 489 237 documents ont été étudiés.

Sur internet, les islamistes ont le monopole du discours sur toutes les questions relatives à la foi musulmane : dans le monde, parmi les 200 comptes qui ont le plus de *followers* sur Twitter, 16 peuvent être rattachés à des influenceurs idéologiques (qui comprennent les présidents américains, le Premier ministre indien, Bill Gates). Parmi eux, **cinq prédicateurs saoudiens**. Deux d’entre eux se placent devant le Dalaï-Lama et le Pape (si l’on ne prend en compte que son compte en anglais) avec près de 20 millions de *followers*. A l’inverse des onze autres comptes de ce classement, ils sont inconnus du grand public occidental. Et les communautés actives autour de ces comptes sont significatives : des sympathisants interagissent quotidiennement avec leurs contenus avec autant de régularité qu’autour des comptes politiques par exemple.













Top 16 des idéologues présents sur Twitter :

3	 Barack Obama @BarackObama	102,414,977	109	 أحمد الشقيري @shugari	18,090,744
19	 Donald J. Trump @realDonaldTrump	51,719,574	114	 Pope Francis @Pontifex	17,725,320
21	 Bill Gates @BillGates	46,021,026	126	 Papa Francisco @Pontifex_es	16,675,952
25	 Narendra Modi @narendramodi	42,435,003	138	 Paulo Coelho @paulocoelho	15,615,267
66	 PMO India @PMOIndia	26,199,895	151	 President Obama @POTUS44	15,110,428
78	 President Trump @POTUS	23,087,621	88	 محمد الخاطبي @MohamadAlKhatfe	21,617,377
100	 د. عزالقارني @Dr_ezqamee	19,210,478	162	 سلمان العودة @salman_alodah	14,483,527
104	 Dalai Lama @DalaiLama	18,623,200	166	 مشاري راشد النجاشي @AlNajafi	14,124,841

Les islamistes ont également le monopole sur les réseaux sociaux francophones : les discours islamistes sont au cœur du contenu islamique sur les pages francophones. Facebook, avec 32 millions d'utilisateurs par mois, demeure le principal canal numérique français. Pour étudier l'impact de l'islamisme sur ce réseau, 253 pages publiques en rapport avec l'islam ont été sélectionnées, *via* une recherche manuelle enrichie par les recommandations algorithmiques du réseau social. 47 d'entre elles peuvent être considérées comme des pages importantes, puisque leur audience dépassait en mai 2018 les 100 000 fans.

Quand on étudie ces comptes, on observe très vite une claire répartition des rôles entre les salafistes et les acteurs proches de la galaxie des Frères musulmans : les salafistes ont acquis un magistère en matière de parole religieuse et théologique, les proches des Frères discutent de l'inscription de la religion dans l'espace public : ils font de la politique.

Comparaison de fans Facebook :

					
2 068 384	2 160 791	784 455	459 239	411 458	364 752
					
1 085 869	614 702	747 622	566 160	642 467	671 052

Rachid Eljay (642 467 fans), que nous pouvons qualifier de télévangéliste musulman, est quasiment au même niveau en termes d'audience potentielle que Cyril Hanouna, l'animateur de l'émission "Touche Pas à Mon Poste" diffusée sur la chaîne C8. Sa progression est intéressante : à l'été 2016, l'imam de Brest comptait près de 400 000 fans, un chiffre qui est passé à plus de 520 000 l'année suivante. Début 2018, suite à l'obtention de son "diplôme de laïcité", et l'évolution de son image et de son discours (il dit n'être plus salafiste), il continue à engranger de nouveaux *followers* et atteint les 610 000 abonnés. Au printemps dernier, 640 000 personnes suivaient sa page.

Dans le champ associatif, deux des plus importantes ONG sur Facebook, Greenpeace et Médecins Sans Frontières (pages francophones, respectivement 614 702 fans et 566 160 fans), sont dépassées par les deux associations caritatives islamiques qui ont le plus de fans : Syria Charity et BarakaCity (1 085 869 et 747 622).

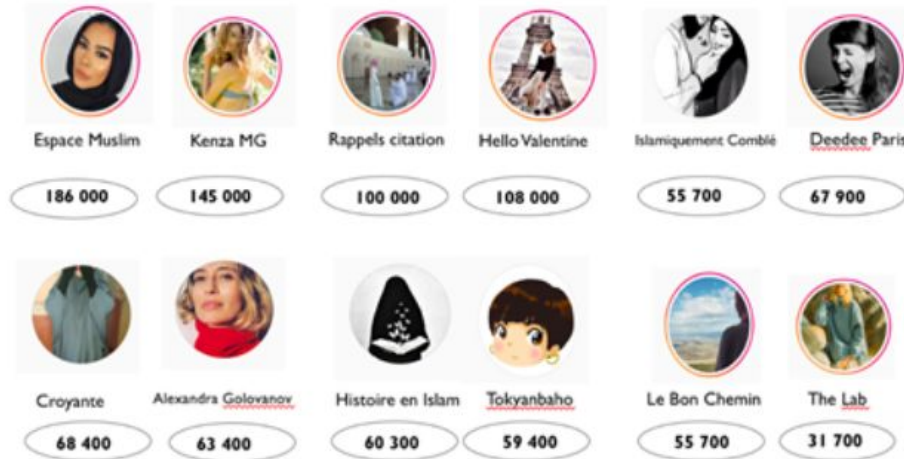
Les influenceurs musulmans modérés sont à la peine : le constat est sans appel : l'impact et l'audience des acteurs musulmans éclairés sont très faibles. En effet, le premier compte Facebook s'inscrivant clairement dans une démarche progressiste est celui de Mohamed Bajrafil. Dans notre échantillon des 253 plus importantes pages musulmans sur Facebook, il apparaît seulement à la 112e place, avec 30 000 fans.

Comparaison de followers Twitter entre modérés et rigoristes ou porteurs d'un message politique :



- **Telegram, le noyau dur** : bien que les réseaux cryptés tels que Telegram soient davantage connus par les sphères djihadistes, de nombreux prédicateurs salafistes ont aussi choisi d'utiliser ces applications. **Au moins 6 000 personnes sont présentes sur des chaînes salafistes sur Telegram.**
- **Instagram, pour influencer les femmes musulmanes** : le réseau social racheté en 2012 par Facebook est utilisé par un public majoritairement féminin : 62 % des utilisateurs d'Instagram sont des femmes et le réseau est très utilisé par le monde de la mode. Des pages dédiées à la "mode islamique", majoritairement anonymes, se sont ainsi développées en mêlant contenus religieux rigoristes, promotion de styles vestimentaires islamiques modernes, conseils beauté et recettes de cuisine. **Au moins 186 000 personnes suivent les comptes religieux musulmans utilisant des références salafistes.**

Les principales influenceuses sur Instagram :



Notre étude révèle également que 84 % des réactions de ceux qui suivent les contenus salafistes sont positives et 8 % très positives. Ces chiffres d'audience ne sont donc pas obtenus par l'agrégation de sympathisants mais aussi d'opposants qui viennent sans doute en masse contester les discours. Cette donnée confirme très clairement la tendance observée dans les librairies musulmanes, où les oulémas d'Arabie saoudite sont présentés comme la source incontournable d'interprétation de la religion musulmane, ce qui ne laisse quasiment aucune place aux prédicateurs proposant un discours alternatif, que cela soit au niveau international ou national.

Le travail de filtrage des mots-clés relatifs au discours salafiste nous a permis de dégager six thématiques prépondérantes sur le web :

- Règles vestimentaires salafistes : il s'agit ici des conversations autour du voile intégral ou encore du vêtement long porté par les hommes salafistes (mots clés : *qamis, sitar, niqab et Jilbeb*)
- L'émigration islamique : *hijra*
- Repli agressif : on retrouve dans cette catégorie des références aux "mécréants", les personnes qui ne croient pas à la religion musulmane (mots clés : *kouffar, mourtad, taghout, shirk*)
- Groupe élu (mots clés : *salaf wa salif, salaf, minhaj salafi*)
- Les grands principes (mots clés : *tawhid et aquida*)
- Innovation religieuse blâmable (*Bid'a*)

Ces thématiques donnent à voir l'essence du discours salafiste : c'est un ensemble de normes qui portent sur la vie quotidienne et des grands principes théologiques. Une orthopraxie et une orthodoxie.

La thématique qui génère le plus de publications est celle rattachée aux normes vestimentaires rigoristes : elles sont au nombre de 37 318 (sur les pages francophones).

Celles-ci ont généré 62 689 engagements émanant de 45 513 comptes, que nous pouvons qualifier de sympathisants. **La sémantique du rejet arrive en seconde position avec 29 477 publications et 50 252 engagements.** Le terme *kouffar* réalise le plus d'interactions, soit 35 096.

L'analyse des réseaux sociaux nous montre également que **la diffusion du salafisme numérique en France suit une organisation particulièrement rigoureuse.** Une hiérarchie des acteurs est définie. Les étudiants ayant étudié à la faculté de Médine bénéficient d'une reconnaissance importante, tout particulièrement lorsqu'ils ont côtoyé des grands oulémas saoudiens. Ce sont souvent eux qui diffusent vers des comptes francophones les contenus de ces religieux, ces comptes francophones (ou anglophones) les redirigeant vers des comptes salafistes "grand public". Il ressort donc de notre étude sur le web que l'islamisme, qu'il soit politique ou purement théologique, utilise massivement internet et les réseaux sociaux pour diffuser son idéologie et mobiliser ses sympathisants :

- Les réseaux sociaux sont d'autant plus importants dans la diffusion de l'islamisme que les musulmans français s'informent sur leur religion très souvent sur internet, comme le mettait déjà en avant le précédent rapport de l'Institut Montaigne *Un islam de France est possible* : à la question "lorsque vous cherchez des informations sur l'islam, vous renseignez vous... ?", 73 % de l'échantillon répondait en 2016 d'abord "sur internet" ou "sur Google", contre seulement 47 % pour "auprès d'un imam".
- Pour autant, il est essentiel de rappeler que seule une minorité de musulmans de France peuvent être qualifiés d'islamistes. L'enquête de 2016 évoquait 28 % des plus de 15 ans qui adhéraient à des pratiques rigoristes de la religion. L'étude des réseaux sociaux montre qu'environ un million d'entre eux suit sur les réseaux sociaux le discours religieux salafiste, ce qui ne signifie pas qu'il y a un million de salafistes en France. Suivre ne veut pas dire adhérer. Mais suivre permet d'être influencé.

2. Des Hommes, des organisations, des médias : comment l'islamisme se diffuse

L'islamisme est une idéologie mondialisée. A partir des années 1960, il s'est étendu hors du monde arabe où il est né pour se développer dans le reste du monde musulman puis dans tous les territoires où sont présents des musulmans, y compris en Occident. Plusieurs canaux ont servi de support à son expansion.

Le salafisme d'État saoudien. L'Arabie saoudite exporte officiellement sa doctrine religieuse, le wahhabisme, depuis les années 1960 : il s'agissait alors de lutter contre le panarabisme de Nasser et le communisme. **Elle le fait par le biais d'institutions théoriquement autonomes, mais qui se**

trouvent en réalité dans le giron des structures étatiques saoudiennes (la Ligue islamique mondiale, l'Université islamique de Médine, la *World Assembly of Muslim Youth*, l'Organisation internationale du secours islamique, l'Organisation de la conférence islamique). Ainsi, la volonté expansionniste de l'Arabie saoudite, soutenue par des financements importants mais difficiles à reconstituer, trouve son origine dans le pacte originel qui a fondé l'Arabie saoudite, entre un *leader* politique, Ibn Saoud et un *leader* religieux, Mohamed Abd El Wahhab. Le pacte, conclu en 1745, en était le suivant : **le religieux justifie le pouvoir du politique, le politique lui fait la promotion en Arabie et ailleurs du wahhabisme.**

Le wahhabisme est devenu un *soft power* et un levier diplomatique qui permet à l'Arabie saoudite de peser sur la scène internationale et en premier lieu au Moyen-Orient. Son action se déploie aujourd'hui dans différentes parties du monde, comme le montre l'étude des Saudi Leaks, révélant une stratégie du pays à échelle globale.

“L'Arabie saoudite a créé un salafisme d'État qu'elle exporte dans les pays musulmans avec deux cibles prioritaires : l'Afrique de l'Ouest et de l'Est et l'Asie du Sud-Est (Pakistan et Indonésie). L'Europe et particulièrement la France n'ont jamais été des cibles prioritaires de l'expansionnisme religieux saoudien”, énonce Hakim El Karoui.

Les Saudi Leaks constituent un ensemble de 122 619 documents du ministère des Affaires étrangères saoudien divulgués par Wikileaks en juin 2015. La base de données comprend entre autres des documents secrets, des correspondances entre le gouvernement saoudien et ses ambassades à l'étranger, des documents stratégiques, ainsi que des correspondances avec des organisations telles que la LIM (Ligue islamique mondiale).

Nous avons analysé 15 000 de ces documents et nous en présentons ici plus de 200 révélant la stratégie d'influence mondiale de l'Arabie saoudite.

[CLIQUEZ ICI POUR CONSULTER
NOTRE ANALYSE DES SAUDI LEAKS](#)

Les Frères musulmans européens. L'objectif ultime des Frères musulmans est simple. Pour eux, "le Coran est la solution. Il faut islamiser l'individu, islamiser la société, islamiser l'État.". Mais, attention : cet objectif est valable sur le plan théorique dans les pays musulmans. **Dans les pays non musulmans, l'objectif des Frères musulmans (comme de salafistes) est de convertir les autres musulmans à leur interprétation de l'islam, sans nécessairement vouloir islamiser l'État.**

A partir des années 1980, ils s'emparent des problématiques des communautés musulmanes d'Europe, comme l'identité, l'éducation ou l'islamophobie. **Ils mobilisent ensuite la communauté musulmane et constituent des réseaux, des associations et des fédérations générales ou sectorielles à différentes échelles, pour représenter cette communauté auprès des**

municipalités, des États européens ou de l'Union européenne. Les Frères musulmans européens s'appuient sur un discours identitaire et proposent une forme de citoyenneté musulmane.

En France, l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) s'est progressivement imposée comme un acteur majeur autour de deux thèmes centraux : la lutte contre l'islamophobie et la Palestine. Au Royaume-Uni, la principale organisation liée aux Frères musulmans est la *Muslim Association of Britain*. Les objectifs sont similaires et ils s'appuient sur des associations caritatives islamiques. En Allemagne, l'*Islamische Gemeinschaft Deutschland* est moins puissante que ses homologues français et britanniques, la communauté musulmane allemande étant majoritairement turque.

Mais à l'échelle européenne, les Frères musulmans n'ont pas réussi à créer de grandes organisations : les fédérations d'associations transnationales n'ont jamais réussi à s'imposer. **Les organisations qui fonctionnent sont d'abord nationales.** Et elles fonctionnent de moins en moins bien, faute souvent d'avoir su renouveler leurs directions : ainsi l'UOIF en France est toujours dirigée peu ou prou par ceux qui l'ont fondée il y a plus de trente-cinq ans. Aujourd'hui, ce qui fonctionne, c'est le militantisme de base, à l'échelon local.

Mais, les Frères d'Europe ont été pris de court par la montée du salafisme. Celui-ci a profité d'une forte demande religieuse de la jeunesse musulmane européenne – en lien notamment avec des questions identitaires – et de l'attrait des jeunes pour cette version simplifiée de l'islam.

L'encadrement de la diaspora turque par la religion. Depuis que les pouvoirs turcs ont décidé de remettre progressivement en valeur la religion musulmane, au tournant des années 80, en Europe, les organisations religieuses turques l'utilisent pour maintenir le lien de la diaspora (environ cinq millions de personnes en Europe, dont près de trois millions en Allemagne) avec la Turquie. Cet encadrement est assuré par le département des Affaires étrangères de la Diyanet – institution garante de l'islam officiel – qui exerce un contrôle étroit des imams qu'elle envoie en Europe et du réseau Millî Görüs – mouvement politique proche des Frères musulmans, parfois en concurrence avec l'islam institutionnel de la Diyanet – disposant d'un réseau dense de mosquées et d'associations dans les pays européens.

La prédication salafiste en Europe. Le salafisme, sans être majoritaire, est le courant islamique le plus dynamique en Europe. Il s'agit avant tout d'un salafisme quiétiste (focalisé sur le discours religieux et le comportement des croyants) plutôt que politique ou djihadiste. Il s'est imposé progressivement comme la référence religieuse à partir de laquelle chaque musulman doit juger sa pratique religieuse. Sa diffusion en Europe et notamment en France a peu à voir avec l'Arabie saoudite. Elle est plutôt le résultat d'une accumulation d'initiatives spontanées, qui émanent certes de ce que les Saoudiens ont semé, mais qui ne leur appartiennent plus, tant ce développement leur a échappé. Il n'existe d'ailleurs aujourd'hui aucune organisation salafiste d'envergure en mesure de faire l'unité du mouvement.

“Le salafisme individuel est entré en France via les responsables politiques algériens du FIS et du GIA venus en France au début des années 1990. Il se développe aujourd'hui via des acteurs français, souvent nés en France. La connexion avec l'Arabie saoudite ne se fait pas par des organisations ou des financements mais par les références religieuses le plus souvent saoudiennes utilisées par les salafistes.” décrit Hakim El Karoui.

Les Médias. Les chaînes de télévision saoudiennes, particulièrement développées au Maghreb, ont contribué à l'imprégnation théologique et religieuse des populations musulmanes françaises d'origine maghrébine. A partir de leurs relations familiales et amicales, ces populations ont été progressivement exposées à cette interprétation particulièrement rigoriste de l'islam. Si la télévision a un rôle prédominant dans la diffusion des idéologies islamistes, c'est le livre qui fut le premier média de diffusion de l'islamisme. C'est le cas depuis les années 1940 dans le monde arabe et, en Europe et dans le monde, c'est toujours un vecteur essentiel de diffusion.

L'exemple du salafisme montre l'importance des médias dans la diffusion de l'idéologie :

- **Les livres** jouent aujourd'hui un rôle majeur dans la diffusion du salafisme, parce que leur gratuité et leur simplicité les rendent facilement accessibles ;
- **Des cassettes** ont été diffusées au Maghreb et en Europe occidentale pour répandre la bonne parole islamiste tout au long des années 1980 et 1990 ;
- **Les chaînes de télévision par satellite** occupent une place importante. Al Jazeera a su proposer une offre de débat politique inédite dans le monde arabe, couplée à la construction d'un système de propagande destiné à promouvoir les Frères musulmans et leur *leader* religieux, Youssef al-Qaradâwî. Les chaînes de télévision religieuse saoudiennes (Iqraa et Islah notamment), nées après Al Jazeera pour lui faire concurrence, ont également contribué à la diffusion du salafisme chez les musulmans à travers le globe ;
- Aujourd'hui, **internet et les réseaux sociaux** ont pris le relais, avec une puissance on l'a dit impressionnante.

3. Au cœur des usines de production de l'islamisme

Né de la confrontation avec l'Occident et de la recherche d'une réponse à la colonisation, l'islamisme a peu à peu pris son autonomie pour développer aujourd'hui des discours autonomes de l'Occident, un récit et des mythes cohérents dans leurs fondements. La manière dont ce grand récit s'est installé est tout l'objet de notre recherche. La naissance de l'idéologie islamiste est le fruit d'une évolution dont le processus est rarement explicité dans les discours occidentaux. Il est essentiel de retracer la genèse de l'islamisme et d'appréhender ses mutations pour comprendre comment elle s'est construite et les événements historiques qui ont enclenché son développement.

“Il faut arrêter d'essayer de comprendre l'islamisme à partir de l'Occident, il n'est pas un sous-produit de l'Occident. L'islamisme est bien plus qu'une réponse au colonialisme, à la guerre d'Irak, à Israël ou à la misère socio-économique et aux discriminations dans les banlieues européennes. L'islamisme fait partie des grandes idéologies contemporaines. Comme l'idéologie occidentale, chinoise ou indienne, elle s'adresse à plus d'un milliard de personnes. C'est un projet en soi qui existe aujourd'hui indépendamment de l'Occident”, explique Hakim El Karoui.

Au cœur de la vision du monde des islamistes, il y a l'idée de la décadence de l'Occident dont il faut prémunir les musulmans.

Différents courants de l'islamisme cohabitent. Avant d'être diffusées dans le reste du monde, les idéologies islamistes sont nées et se sont développées dans des pays et des contextes particuliers et ont transformé les sociétés qui les ont vues naître. Aujourd'hui, les trois centres de l'islamisme sont l'Arabie, la Turquie et les Frères musulmans. L'Iran a en grande partie abandonné son projet de diffusion de la sa révolution islamique, faute de moyens d'action.

Le wahhabisme en Arabie saoudite. Il s'agit de la mise en pratique du salafisme – interprétation de l'islam qui glorifie les "pieux ancêtres", le Prophète, ses compagnons et notamment les quatre premiers califes - quiétiste à l'échelle d'un État. Plus qu'une religion, il incarne une alliance indissociable du politique et du religieux. Il est à la fois une pensée islamique, un mode de gouvernement et un cadre social omniprésent. La force du wahhabisme et du pouvoir saoudien est la conséquence de plusieurs facteurs : une forte puissance économique grâce au pétrole, une stabilité politique remarquable soutenue par les oulémas (les théologiens), et le prestige d'avoir à gérer les Lieux saints de l'islam, véritable outil de *soft power* religieux.

"Mais, les Saoudiens sont en train d'être dépassés par la créature qu'ils ont créés. A aucun moment notamment, le wahhabisme ne prône la rébellion contre l'État et plus généralement l'ordre établi. C'est pourtant ce qu'il s'est passé non seulement aux États-Unis et en Europe mais en Arabie (1979, 1989, 2005...)." , précise Hakim El Karoui.

Les Frères musulmans en Égypte puis dans le monde arabe. La société des Frères musulmans a été créée en 1928 en Égypte par Hassan al-Banna et est devenue rapidement un acteur majeur de la vie politique égyptienne. Son objectif initial est simple : promouvoir le retour à l'islam vrai au sein de la société. **La confrérie est d'abord sociale avant d'être politique, elle développe une importante présence associative sur le terrain promouvant ainsi une "islamisation par le bas"**. L'organisation frériste bénéficie de succursales dans presque tous les pays arabo-musulmans qui deviennent des acteurs importants de la scène politique à partir des années 1980 (création du Hamas, mouvement de la Sahwa en Arabie saoudite, création du MTI en Tunisie, parti politique au Yémen et au Koweït, etc.). Les Printemps arabes leur ont permis d'accéder au pouvoir en Tunisie et en Égypte. Ils ont néanmoins échoué, confrontés à la réalité de la gestion d'un pays et à l'hostilité d'une partie importante des populations tunisienne et égyptienne. Ils sont en outre de plus en plus remis en cause et concurrencés à l'échelle du monde arabe.

Le turco-islamisme. Amorcée durant les années 1980, l'utilisation de la religion musulmane à des fins politiques par les pouvoirs politiques turcs s'est accélérée depuis 2002, et l'arrivée au pouvoir d'un parti issu de l'islam politique, mené par Recep Tayyip Erdogan : l'AKP. Son idéologie est conservatrice et fondée sur la religion. Mais c'est la politique qui gouverne la religion en Turquie, les religieux sont au service de la politique gouvernementale. En Turquie, l'islamisme a adopté un fort

caractère nationaliste - ce qui le distingue des Frères musulmans - pour se fondre en turco-islamisme.

“Recep Tayyip Erdogan a fait de la religion un instrument politique : la religion était muselée par Atatürk. Il a décidé de faire de la religion une arme au service de son projet nationaliste. Il a mis une place une organisation très centralisée et très efficace”, déclare Hakim El Karoui.

La révolution islamique en Iran. L'Iran est en grande majorité chiite et est présenté comme le principal modèle musulman concurrent de l'Arabie saoudite dans la région. Tous les rouages de l'État sont sous le contrôle direct ou indirect du pouvoir clérical iranien. L'Iran est la seule théocratie musulmane aujourd'hui. Mais l'expansion idéologique iranienne a été limitée par le déclenchement de la guerre avec l'Irak en 1980, peu après la prise du pouvoir par les mollahs à Téhéran. **Aujourd'hui, l'Iran cible sa propagande religieuse essentiellement sur les pays qui comptent des chiites (Irak, Liban, Bahreïn) et Syrie et Yémen (les alaouites et les houthis appartiennent à une branche du chiïsme différente du chiïsme duodécimain iranien).**

Enfin, il est fondamental de rappeler que l'islamisme n'est devenu populaire dans les années 1980 qu'à la faveur du début du grand mouvement de modernisation des sociétés arabes qui a commencé à cette période avec la baisse de la fécondité des femmes et leur accès progressif mais massif à l'enseignement supérieur. **D'une certaine manière, l'islamisme est la réponse de (certains) hommes à l'émancipation des femmes.**

4. Quelles sont les solutions ?

“La seule réponse : c'est la lutte contre l'ignorance : c'est après tout le combat des Lumières ! Alors, ne délaissons pas cette exigence de connaissance. C'est l'ignorance de l'islam par certains musulmans et l'ignorance de l'islam par les non musulmans qui profitent aux islamistes qui réussissent à faire croire qu'ils sont l'islam.”, affirme Hakim El Karoui.

La montée de l'islamisme est d'abord le problème des musulmans. Pourquoi ? Parce qu'ils sont les premiers concernés au sens où ils sont les premiers ciblés par les promoteurs de cette idéologie. Ensuite, et notamment dans un État laïque comme la France, parce qu'ils sont les seuls légitimes pour répondre.

Pour construire une réponse efficace, il faut, comme l'ont fait les islamistes, des hommes, des organisations, des médias. Quels hommes et quelles femmes ? Les Français de confession musulmane, souvent silencieux, intégrés, qui vivent leur foi sans suspecter l'État de vouloir y porter atteinte. Eux qui s'inquiètent de la xénophobie anti-musulmane qui progresse et s'incarne politiquement dans les différents populismes qui secouent l'Europe. **Peuvent-ils dans ce contexte**

rester à l'écart de la réponse à la machine islamiste poly-centrée, réticulaire et décentralisée qui tourne à plein régime ? Probablement pas. Pour les mobiliser, il faut des organisations et des financements. Il y a aujourd'hui beaucoup d'argent qui circule en France en lien avec l'islam : les dons, le pèlerinage, le marché du halal constituent une économie de l'islam importante mais mal organisée et absolument pas régulée.

Une organisation constituée de personnalités indépendantes (des pays d'origine comme des activités économiques musulmanes) est nécessaire pour rendre des services concrets destinés à améliorer la situation (transparence, traçabilité des dons, qualité du service des agences de voyage qui organisent le pèlerinage...), prélever de petites sommes sur chaque acte de consommation islamique et réinvestir cet argent au service de l'intérêt général des musulmans... et de la France. **Les médias et notamment les réseaux sociaux sont essentiels : peut-on laisser les salafistes établir un monopole religieux sur la Toile sans rien faire ?** La relation avec l'Arabie est d'ailleurs essentielle : c'est le paradoxe de la situation : la propagande saoudienne est à l'origine du développement du salafisme. Mais, l'on ne combattra pas efficacement le salafisme sans l'Arabie saoudite. L'arrivée de Mohamed Ben Salman, le prince héritier, peut être vue comme une opportunité (même s'il faut rester prudent et juger sur les faits et pas seulement sur les paroles et les intentions) car il a besoin d'une modernisation du discours religieux pour moderniser la société. Ce constat n'est par ailleurs en rien un blanc-seing donné à l'Arabie saoudite dans la conduite d'un certain nombre de sujets (guerre au Yémen, blocage du Qatar, attitudes envers les militants des droits de l'Homme en Arabie...).

L'État a un rôle majeur mais paradoxal : il ne peut pas agir directement du fait de l'exigence de neutralité qui est la sienne. Il peut par contre accompagner les évolutions car il est une partie prenante essentielle. Il doit par ailleurs assurer l'ordre public et veiller au respect de la loi qui prévoit qu'il assure la liberté de conscience, c'est-à-dire la liberté de croire et de ne pas croire. Il a enfin un rôle diplomatique majeur, dans le dialogue notamment avec la Turquie et l'Arabie mais aussi avec le Maroc et l'Algérie, ces quatre États interférant d'une manière ou d'une autre dans l'islam de France. Au sein de l'État, **l'Éducation nationale** : former les cadres et les enseignants à la laïcité. Leur apprendre à interpréter les manifestations de l'extrémisme religieux aussi. Comprendre ce qui est admissible au nom de la liberté de croyance et ce qui ne l'est pas parce que cela viole cette même liberté de croyance (qui est aussi celle de ne pas croire) est crucial. **Relancer l'apprentissage de la langue arabe** est majeur tant les cours d'arabe dans les mosquées sont devenus pour les islamistes le meilleur moyen d'attirer des jeunes dans leurs mosquées et écoles.

Enfin, il faut se saisir de la question de la montée de l'islamisme au niveau européen. Ce sujet mérite la mobilisation des institutions, notamment le Service européen pour l'action extérieure (SEAE), pour faire évoluer leur façon d'aborder la problématique et s'atteler à partager les enseignements et bonnes pratiques de chaque membre. L'Union européenne se doit de regarder de plus près le fait islamiste et ne pas uniquement se concentrer sur le partage de renseignements et la coordination de la menace terroriste dans ses pays membres. C'est aussi au niveau européen qu'un

travail diplomatique et théologique réunissant des leaders religieux, islamologues et théologiens doit être enclenché pour permettre l'émergence d'un débat sur les questions théologiques conflictuelles. C'est au niveau européen qu'un travail de formation des cadres religieux peut être engagé. L'Europe doit s'emparer de la question de l'islam, sans passion ni haine mais avec exigence et raison : c'est l'intérêt des musulmans d'Europe qui doivent échapper à l'emprise des pays d'origine et à l'emprise islamiste, c'est l'intérêt aussi de l'Europe tant la question de l'islam et la peur que cette religion suscite sont devenues communes et centrales dans le débat politique continental.

À propos de l'Institut Montaigne :

Think tank indépendant créé en 2000, l'Institut Montaigne est une plateforme de réflexion, de propositions et d'expérimentations consacrée aux politiques publiques en France et en Europe. Ses travaux sont le fruit d'une méthode d'analyse et de recherche rigoureuse et critique, ouverte sur les comparaisons internationales. L'Institut Montaigne, association à but non lucratif pionnière en France, réunit des chefs d'entreprise, des hauts fonctionnaires, des universitaires et des personnalités issues d'horizons divers. Ses financements sont exclusivement privés, aucune contribution n'excédant 1,5 % d'un budget annuel de 4,5 millions d'euros. À travers ses publications et les événements qu'il organise, l'Institut Montaigne souhaite jouer pleinement son rôle d'acteur du débat démocratique.

Contact : Lara Oliveau, responsable de la communication et des relations presse

06 99 79 43 62 - loliveau@institutmontaigne.org

Nous vous attendons sur nos sites en [français](#) et en [anglais](#).

Suivez-nous sur twitter : [@i_montaigne](#) / [@i_montaigneEN](#)